L'incertitude de nos connaissances, qu'il vient de rappeler, peut être masquée par une analyse globale de l'évolution politique de l'Islam, au nom de problématiques établies par ailleurs; c'est alors que prennent tout leur sens les appréciations différentes chez Lassner et chez Crone du rôle des liens de clientèles (cf. p. 103-113 et p. 133) ou de l'importance de l'élément iranien (cf. p. 7; comparer *Slaves on horses,* p. 61, ou Bertold Spuler, dans une première critique du livre parue déjà dans *Der Islam,* 57/2, dès 1980, avant que la revue ne soit placée sous la direction conjointe de A. Noth et B. Spuler). Pour empiriques que soient les méthodes de Lassner, et provisoires les résultats obtenus, sa démarche concrète d'historien, qui fut d'abord celui de la capitale abbasside dans sa singularité, ne paraît pas la moins sûre.

Jean-Claude GARCIN
(Université de Provence)

Hugh KENNEDY, *The early Abbasid caliphate, a political history.* London, Croom Helm, 1981. In-8°, 238 p.

Le réexamen du premier siècle ʿabbāside est à l'honneur depuis une quinzaine d'années. L'ouvrage de H. Kennedy étudie l'histoire politique du Califat ʿabbāside depuis la *Daʿwa* qui aboutit à un changement de régime (747-750) jusqu'à la « pacification » de l'empire ʿabbāside sous al-Ma'mūn, vainqueur de la guerre civile contre al-Amīn.

Il ne s'agit pas d'histoire événementielle, mais d'histoire des conflits sociaux au sein de l'aristocratie ʿabbāside, dont les différentes composantes se disputent le pouvoir et le « gâteau » que représentent les richesses de l'empire. Le livre est succinct, suggestif et ouvre des perspectives d'approfondissement des recherches ou de réflexion qui sont fort intéressantes.

Le 1er chapitre (pp. 18-34) récapitule les fondements géographiques de l'histoire ʿabbāside, en fournissant les itinéraires du *Barīd* avec la durée des trajets entre la capitale et les chefs-lieux de provinces, pour rappeler la difficulté d'instaurer un pouvoir supra-régional avec les moyens de communication de l'époque. Aussi, l'historien s'étonnera-t-il du succès de la centralisation califale plutôt qu'il n'insistera sur la persistance de l'autonomie régionale *de facto.*

Le 2e chapitre (pp. 35-45) résume l'origine et la nature de la « révolution » ʿabbāside. Si les ʿAbbasides ont réussi là où leurs contemporains et rivaux ont échoué depuis 657, ce n'est pas grâce à leur opportunisme, mais plutôt à leur capacité de synthèse entre l'idéologie šīʿite et le régime marwānide dont ils élargirent la base sociale en imposant l'égalité et la fraternité entre Musulmans d'origine arabe/conquérants et *mawālī*/conquis. Cette fusion entre conquérants et conquis dans un cadre d'inspiration islamique et d'expression arabe aboutit à l'enracinement de l'Islam dans les territoires conquis [1].

Le 3e chapitre (pp. 46-56) décrit l'édification du nouveau régime dont al-Saffāḥ (749-754) jette les bases : face à Abū Muslim qui contrôle « l'Iran » et l'armée ḫurāsānienne, le calife installe

[1] Cf. R.W. Bulliet, *Conversion to Islam in the medieval period, an essay in quantitative history,* dont nous rendons compte plus haut.

BCAI 2 (1985) H. Kennedy: The early Abbasid caliphate, a political history, recensé par M. Rekaya
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

les membres de la Famille ʿabbāside en ʿIrāq, Ǧazīra, Syrie-Palestine, Egypte, pour contrebalancer la prépondérance d'Abū Muslim installé à Marw. Les Qaysites de Ǧazīra sont éliminés, tandis que les Syriens ralliés sont utilisés face aux Ḫurāsāniens et aux revendications ʿalides.

Le 4e chapitre (pp. 57-72) est consacré aux années de lutte d'al-Manṣūr contre les adversaires de la centralisation (Abū Muslim et ses successeurs) et de la légitimité ʿabbāside (ḫāriǧites, ʿalides). Les bases jetées par al-Saffāḥ sont consolidées par l'élimination des adversaires du nouveau régime, promu par la Famille ʿabbāside apparentée au Prophète. En quinze ans (747-762) l'Etat ʿabbāside est édifié et le 5e chapitre (pp. 73-95) étudie la consolidation du pouvoir sous al-Manṣūr. L'appareil d'Etat est analysé avec ses composantes sociales et régionales qui s'équilibrent mutuellement sous la tutelle ou l'arbitrage du calife, clé de voûte du système, avec comme pilier central l'armée du Ḫurāsān, gendarme de l'empire. Ainsi, la continuité avec le régime marwānide est soulignée, mais la rupture est nette car il s'agit de tout autre chose qu'un remplacement d'une famille (omeyyade) par une autre (ʿabbāside). Ce succès conforte la position légitimiste d'al-Manṣūr qui se considère le « meilleur » (*al-Afḍal*) face aux prétentions de Muḥammad al-nafs al-zakiyya, le « pur sang » des *Ahl al-bayt* au nom desquels la *Daʿwa* était faite.

Le 6e chapitre (pp. 96-114) considère les califats d'al-Mahdī et d'al-Hādī (775-86) qui voient l'émergence de groupes de pression qui vont rivaliser jusqu'à la guerre civile entre al-Amīn et al-Ma'mūn : les gens de la Cour, notamment les *Mawālī* du Calife dont l'intérêt se confond avec celui de leur maître; ces hommes de confiance sont dirigés par le *Ḥāǧib* al-Rabīʿ b. Yūnus; les gens de l'administration centrale, notamment les *Kuttāb* des *Dīwān*-s, partisans d'une centralisation accrue, qui développent un esprit de corps sous la conduite des Barmakides, descendants d'un *dihqān* du Ḫurāsān; enfin les gens de l'armée, notamment les descendants (*Abnā'*) des Ḫurāsāniens établis à Baġdād, dont les intérêts sont en contradiction avec l'autonomie du Ḫurāsān. Les différents groupes de pression prennent fait et cause pour tel ou tel héritier du trône dans l'espoir de s'assurer des positions privilégiées à son avènement. Ces divisions internes au sein des classes dirigeantes se compliquent par le pouvoir régional des gouverneurs de provinces, notamment la province-clé du grand-Ḫurāsān.

Le 7e chapitre (pp. 115-134) examine le règne de Hārūn al-Rašīd (786-809) qui consacre le triomphe des Barmakides, leaders des *Kuttāb* aux dépens des *Mawālī* de la Cour. Partisans d'une certaine autonomie du grand-Ḫurāsān et d'une politique ménageant les ʿAlides, ils sont éliminés progressivement au profit des *Mawālī* dirigés par al-Faḍl fils du *Ḥāǧib* al-Rabīʿ b. Yūnus, qui s'allie au chef des *Abnā'* à Baġdād, ʿAlī b. ʿĪsā b. Māhān, partisan d'une subordination du grand-Ḫurāsān au pouvoir califal. Dès 802, al-Rašīd tire les conséquences de la situation en restructurant l'empire : le rôle dirigeant du Califat est affirmé, mais le grand-Ḫurāsān obtient satisfaction en se faisant accorder une autonomie et un rôle prééminent consacré par la nomination d'un prince-gouverneur ʿabbāside al-Ma'mūn (rappelant la nomination d'al-Mahdī par al-Manṣūr). L'interdépendance du Califat et de l'*émir* du grand-Ḫurāsān est soulignée, tandis que le front de guerre avec Byzance voit son importance consacrée par la désignation d'un autre prince-gouverneur ʿabbāside al-Mu'tamin.

Le 8e chapitre (pp. 135-150) décrit la première phase de la guerre civile (810-13). En effet, le *modus vivendi* d'al-Rašīd fut jugé inacceptable par les « hommes du Calife » (*Ḥāǧib*, vizir, chef des *Abnā'*) qui tentèrent un retour au *statu quo ante*. Al-Ma'mūn reprit à son compte les

BCAI 2 (1985) H. Kennedy: The early Abbasid caliphate, a political history, recensé par M. Rekaya
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

principes de la *Daʿwa* et les revendications autonomistes des Ḫurāsāniens. Mieux placé qu'Abū Muslim, il réussit à étendre son contrôle sur le ʿIrāq et à renverser le calife. La guerre civile entra dans sa seconde phase (Chapitre 9, pp. 151-63) lorsque al-Ma'mūn, installé à Marw (comme Abū Muslim) tenta de diriger l'empire à partir d'une résidence aussi excentrée. Le ʿIrāq entra en lutte contre cette inversion des rôles et la guerre civile fut relancée par la désignation de ʿAlī *al-riḍā* comme héritier d'al-Ma'mūn. Ce retour aux principes de la *Daʿwa Hāšimiyya* pour réconcilier les deux branches (ʿAbbāside et ʿAlide) de la Famille du Prophète provoqua la dissidence du ʿIrāq sous la conduite d'Ibrāhīm b. al-Mahdī, appuyé par les *Abnā'* et les *Mawālī* de la Cour. Les choses s'apaisèrent une fois le rôle central du ʿIrāq réaffirmé, les ʿAlides écartés du pouvoir et les adversaires ménagés.

Le 10e chapitre (pp. 164-175) interprète le califat d'al-Ma'mūn à Baġdād (819-28) comme une période de transition, consacrée à la « pacification » du reste de l'empire et à la préparation du changement idéologique (avec le muʿtazilisme) et politique (avec l'armée de Samarrā'). C'est la partie la plus contestable de l'ouvrage, car al-Ma'mūn, comparé à ʿAbd al-Malik fondateur du régime marwānide, est l'auteur de l'actualisation du régime issu de la *Daʿwa* dont il a jeté les nouvelles bases, tandis qu'al-Muʿtaṣim poursuivit la même ligne politique, mise à part l'intensification du recrutement d'une garde turque.

Le 11e chapitre (pp. 176-197) revient sur le pouvoir régional au Ḫurāsān et en Ifrīqiya, deux provinces autonomes sous une dynastie qui a participé à la *Daʿwa* (Les Aġlabides et les Ṭāhirides) et qui diffusent le modèle califien.

Le 12e et dernier chapitre (pp. 198-213) rappelle les révoltes, notamment ʿalides, au cours de cette période.

Les sources sont exposées (pp. 214-221) et les travaux commentés (pp. 222-223) et suivis d'une bibliographie (pp. 224-230) et d'un Index (pp. 231-238).

Au total, une synthèse fort utile pour tous ceux qui s'intéressent au premier siècle ʿabbāside, et qui a l'avantage de l'originalité par rapport aux nombreux travaux parus récemment.

Mohamed Rekaya
(Université de Paris-III)

Patricia Crone, *Slaves on Horses, The Evolution of the Islamic Polity.* Cambridge, Cambridge University Press, 1980. In-8°, 302 p.

Après le retentissant ouvrage qu'elle écrivit avec Michael Cook (*Hagarism*). comment P.C. allait-elle poursuivre? Un début de réponse nous est donné par ce livre moins provocateur mais tout aussi passionnant. Elle s'en explique d'ailleurs dès son introduction : autant les sources arabes ont été considérées avec méfiance (et les sources extérieures privilégiées) quand il s'agissait de traiter du tout début de l'islam et de sa constitution en système religieux autonome, autant ces sources (annales et biographies) sont sollicitées ici, alors qu'il est question de décrire la mise en place du système politique de l'islam médiéval (« islamic polity », dit-elle, par un anglicisme

BCAI 2 (1985) H. Kennedy: The early Abbasid caliphate, a political history, recensé par M. Rekaya
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net